

LE MUSÉON

REVUE D'ÉTUDES ORIENTALES

FONDÉ EN 1881 PAR CH. DE HARLEZ

SUBVENTIONNÉ PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

TOME 95 — Fasc. 3-4

EXTRAIT

LOUVAIN

1982

L'APOCALYPSE D'ÉLIE

A. Pietersma, S. Turner Comstock et H. W. Attridge viennent de faire paraître *The Apocalypse of Elijah based on P. Chester Beatty 2018 (Texts and Translations 19, Pseudepigrapha Series 9)*, Society of Biblical Literature, 1981 (distribué par Scholars Press, 101 Salem Street, P.O. Box 2268, Chico, California 95927).

Contenu de cet ouvrage:

- p. 1-18 : Introduction.
- p. 20-65 : Texte copte et traduction (dont P. Chester Beatty p. 20-59; complété par des extraits des manuscrits de Paris et Berlin p. 60-65).
- p. 69-90 : Facsimilés du P. Chester Beatty.
- p. 91-94 : Appendice: PSI 7 (avec facsimilé).
- p. 95-113: Index des mots grecs et coptes et des noms propres.

* * *

Une campagne de fouilles menée il y a tout juste cent ans (1881-1884) permit de découvrir, entre autres, le texte copte de l'*Apocalypse d'Élie*, conservé dans deux manuscrits, incomplets l'un et l'autre, et dans deux dialectes, sahidique et achmimique. Plusieurs fois retravaillé, ce texte est accessible dans l'excellent ouvrage de G. Steindorff qui reste l'édition de référence¹.

Deux autres fragments vinrent enrichir les études de cette apocalypse².

Alors que nous préparions un travail sur ces textes, le Professeur K. H. Kuhn de l'Université de Durham (Royaume-Uni) nous conseillait de nous mettre en rapport avec M. A. F. Shore, attaché au Musée britannique de Londres, qui mettait en ordre le fond copte de la collection Chester Beatty de Dublin. Ce fond recelait, d'après ses informations, des

¹ G. STEINDORFF, *Die Apokalypse des Elias, eine unbekannte Apokalypse und Bruchstücke der Sophonias-Apokalypse (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 17, 3a)*, Leipzig, 1899. Dans la suite de cet article nous reprenons les abréviations utilisées par Pietersma: Sa¹: sahidique publié par Steindorff, Ach: achmimique publié par Steindorff.

² Un fragment sahidique du commencement de l'apocalypse publié de manière définitive par C. SCHMIDT, *Der Kolophon des Ms. Orient. 7594 des Britischen Museums; eine Untersuchung zur Elias-Apokalypse, Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse*, Berlin, 1925, p. 312-321 (abréviation: Sa²). Un fragment grec (restes de 6 lignes) publié par E. Pistelli, *Papiri greci e latini*, I, Firenze, 1912, p. 16, n° 7, et républié ici par Pietersma, p. 91-94.

fragments sahidiques de l'*Apocalypse d'Élie*. Malheureusement nos lettres et nos demandes restèrent sans réponse, pour des raisons qui demeurent obscures³. L'affaire suivait cependant son cours et M. Shore publiait quelques informations sur son travail concernant la collection Chester Beatty⁴, informations confirmées ensuite dans un ouvrage bibliographique sur les pseudépigraphes⁵. L'existence d'un troisième manuscrit important de l'*Apocalypse d'Élie* était vérifiée.

L'ouvrage de Pietersma, Turner et Attridge constitue l'édition princeps de ce troisième manuscrit. C'est dire l'importance de ce travail : il faudra désormais, lorsque l'on renverra au texte copte de l'*Apocalypse d'Élie*, citer Steindorff et Pietersma. Mais c'est aussi préciser les limites de ce travail ; en effet, comme il l'indique lui-même⁶, Pietersma n'a pas voulu faire l'édition critique de l'*Apocalypse d'Élie*⁷. Le manuscrit qu'il publie est un témoin nouveau et important du texte, mais il n'est pas seul : il ne saurait dispenser de recourir aux deux manuscrits publiés jadis par Steindorff.

* * *

Essayons de résumer en quatre phrases ce qui fait l'intérêt de ce nouveau manuscrit ainsi que ses limites.

1) Le texte comportait jusqu'ici une lacune de deux pages⁸ : cette lacune est aujourd'hui comblée.

2) Le nouveau manuscrit permet d'améliorer la lecture de plusieurs passages (tout en n'étant d'aucun secours pour d'autres passages).

3) Les différences entre les trois grands manuscrits sont minimales : nous avons manifestement trois manuscrits d'une même recension de l'*Apocalypse d'Élie*⁹.

4) En certains cas, il s'avère nécessaire de compléter ou de corriger le nouveau manuscrit grâce aux textes publiés par Steindorff.

³ Voir notre étude *L'Apocalypse d'Élie (Textes et Études pour servir à l'histoire du Judaïsme intertestamentaire. 1)*, Paris, 1972, p. 10.

⁴ *Chester Beatty Materials in Coptic, Bulletin of the International Organization for Septuagint and Cognate Studies*, N° 7, Fall 1974, p. 17-18.

⁵ J. H. CHARLESWORTH, *The Pseudepigrapha and Modern Research*, Missoula, 1976, p. 97.

⁶ Page 12, lignes 7-10.

⁷ Pourtant, en fournissant dans l'apparat critique les variantes des autres manuscrits et en complétant le texte au moyen du Paris B.N. Copte 135 et du Berlin P. 1862, il était de fait déjà engagé sur la voie d'une édition critique.

⁸ C'est C. SCHMIDT, *art. cit.*, p. 319 qui, avec l'aide d'Ibscher, fixe l'importance de cette lacune à deux feuillets : Sa³ vient confirmer cette hypothèse.

⁹ Il n'y a donc pas, pour l'*Apocalypse d'Élie*, de recension courte ou longue comme c'est le cas pour d'autres pseudépigraphes comme, par exemple, *II Hénoch, Testament d'Abraham, Joseph et Aséneth*.

L'Auteur commence par présenter les 10 feuillets du nouveau manuscrit¹⁰ : il s'agit des restes d'un cahier complet composé à l'origine — d'après la disposition des fibres — de cinq feuillets doubles. Ces vingt pages contiennent l'*Apocalypse d'Élie* depuis le commencement jusqu'aux 4/5^{es} du texte antérieurement connu¹¹.

Puis (p. 2-3) il met en relief les particularités graphiques du manuscrit, qui consistent dans la présence de points syllabiques ainsi que d'accents marquant la fin de certains mots. Autre originalité signalée (p. 4) : la présence assez fréquente de lettres « ailées »¹².

Il mentionne ensuite (p. 4-5) les erreurs du scribe. Celles-ci sont fort nombreuses, mais en bonne partie corrigées au-dessus de la ligne, de la main même du scribe¹³.

Le manuscrit daterait de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle (p. 6), ce qui correspond à peu près à la période dans laquelle on situe les autres manuscrits déjà connus.

Dans les pages 7-11, l'Auteur donne un résumé analytique du contenu, en utilisant l'ensemble des manuscrits.

Les pages 12-18 traitent des problèmes de parenté entre les différents textes. L'Auteur s'est livré à de savants calculs statistiques portant sur le nombre de variantes qui se présentent d'un texte à l'autre, ainsi que sur les omissions ou additions respectives. De ces calculs découlent deux constatations :

- 1) que le texte *Ach* a plus souffert que les autres.
- 2) que *Sa*³ est proche de la tradition textuelle sahidique (*Sa*¹, *Sa*²).

En guise de conclusion, l'Auteur nous donne son sentiment sur la valeur particulière qu'il attache au nouveau manuscrit : « Notre examen suggère que *Sa*³ (et plus généralement la tradition sahidique) est peut-être plus proche du texte original de l'*Apocalypse d'Élie* que la tradition textuelle représentée par *Ach* ».

* * *

¹⁰ Nous utilisons l'abréviation de Pietersma : *Sa*³.

¹¹ D'après notre répartition en chapitres et versets, jusqu'à III,72 inclus. Les signes qui terminent la page 20 du manuscrit semblent indiquer que le texte s'arrêtait bien là. Il faut donc supposer soit que le scribe ait copié un texte qui n'était pas complet, soit qu'il n'ait disposé que de ce seul cahier qui ne lui a pas permis de copier le texte jusqu'au bout.

¹² ρ, κ, λ, τ : voir le même phénomène dans certains textes de Nag Hammadi. Cf. B. LAYTON, *The Text and Orthography of the Coptic Hypostasis of the Archons*, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 11, 1973, p. 190ss. ; Layton connaissait *Sa*³ et y renvoie dans son article.

¹³ Ces corrections du scribe sont signalées, à de rares exceptions près, tout au long de l'édition où elles constituent l'étage supérieur de l'apparat critique.

Ces pages 12-18 nous inspirent quelques réflexions. On partagera d'emblée les réserves émises par l'Auteur sur sa méthode (p. 12): les résultats de la comparaison entre les manuscrits sont forcément limités, car nous n'avons pas d'édition critique du texte, et nous sommes en présence de manuscrits fragmentaires; la décision de retenir ou non telle variante est toujours, comme l'indique l'auteur, entachée de subjectivité; c'est ainsi avec raison qu'il insiste sur certains cas où un même mot sahidique est rendu en achmimique par un synonyme (p. 13): une variante dialectale est autre chose qu'une variante textuelle.

Ces réserves ne mettent cependant pas en cause les deux constatations auxquelles aboutit l'auteur:

1) que le texte *Ach* ait souffert et se trouve dans un état d'incorrection lamentable, voilà qui est notoire depuis longtemps. Nous avons donc une confirmation de ce que les critiques avaient déjà souvent reconnu: la négligence du scribe achmimique¹⁴.

2) que *Sa*³ soit proche de *Sa*¹ et *Sa*², autrement dit que l'on soit en présence de deux familles de manuscrits, l'une représentée par l'unique *Ach*, l'autre par les trois *Sa*¹⁺²⁺³, voilà qui est un résultat nouveau qui mérite d'être enregistré.

Jusque là nous suivons entièrement la démonstration de l'auteur et en acceptons l'aboutissement. Faisons un pas de plus et analysons les rapports d'affiliation entre les deux familles. Peut-on, comme semble vouloir le faire l'auteur, privilégier l'une des deux familles au détriment de l'autre? En l'absence de démonstration, nous nous garderons de le suivre sur un tel terrain. Bien plus, il nous semble que l'auteur glisse hors de son propos en affirmant que l'*Ach* est la tradition la moins digne de confiance (p. 17) ou en faisant allusion, dans sa conclusion, à un texte «original». Il se laisse aller là, tout en s'en défendant, à un jugement de valeur¹⁵. De plus, il risque de tromper des cœurs simples qui seront tentés de privilégier exclusivement *Sa*³, quitte à en garder même les passages manifestement mauvais — car il y en a. Steindorff, en son temps, ne cherchait pas de texte original; mais comme *Sa*¹ lui paraissait non exempt d'achmimismes, il suggérait la possibilité que *Sa*¹ et *Ach* pouvaient dépendre d'un archétype commun, d'une «Urquelle» qu'il

¹⁴ Outre l'article de C. Schmidt déjà cité, voir les contributions de O. VON LEMM, *Kleine koptische Studien* X, 4-6 et XXVI, 13-18; W. TILL, *Bemerkungen und Ergänzungen zu den achmimischen Textausgaben*, *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 63, 1928, p. 90-91; P. LACAU, *Remarques sur le manuscrit achmimique des Apocalypses de Sophonie et d'Élie*, *Journal Asiatique*, 254, 1966, p. 169-195.

¹⁵ Déjà page 12 il annonce: «Obviously not all of our extant witnesses are of the same textual value».

pensait devoir être achmimique¹⁶. Schmidt¹⁷ nuancait ce propos et songeait à la possibilité de deux traductions achmimiques indépendantes, l'une donnant notre *Ach*, l'autre, retraduite, donnant *Sa*¹. Cette hypothèse de Steindorff avec les nuances de Schmidt n'a rien perdu de sa vraisemblance. Mais elle a été souvent mal comprise¹⁸. L'auteur semble participer à cette méprise lorsqu'il résume cette hypothèse en trois lignes (p. 14): «comme il est admis communément, l'*Apocalypse d'Élie* a été d'abord traduite (du grec) en achmimique et a été, à partir de l'achmimique, rendue en sahidique». Nous insisterons donc lourdement sur cette évidence: il n'a jamais été question de vouloir établir des liens de filiation directe entre *Ach* et *Sa*, et personne n'a prétendu que l'une des deux familles reflétait plus fidèlement un original qui est, de toute façon, perdu.

Bref, l'Auteur aurait dû faire preuve de plus de prudence, ou alors échafauder une hypothèse plus audacieuse. Car, par texte original ici, il faut probablement entendre texte grec, puisqu'on a la preuve que l'*Apocalypse d'Élie* a existé en grec¹⁹ et que nos témoins coptes sont fort probablement des traductions du grec²⁰.

Or le nouveau manuscrit *Sa*³ nous livre une indication qui peut être utile dans ce sens. En *Apocalypse d'Élie* II, 29, *Sa*³ 9, 15-16 lit: ΕΤΒΕ ΤΑΝΑΓΚΗ ΝΗΜΠΟΛΕΜΟΣ alors que *Ach* 28, 3-4 porte: ΕΤΒΕ ΤΑΝΑΓΚΗ ΝΗΜΠΟΛΙΣ. Cette différence ne s'explique que difficilement à partir du copte²¹. En revanche, elle trouve une explication immédiate au niveau du grec: τὴν ἀνάγκην τῶν πολέμων où un scribe négligent aurait pu omettre deux lettres et écrire: τὴν ἀνάγκην τῶν πόλεων²². Dans ce cas précis, *Sa*³ est certainement plus proche de l'original; mais nous

¹⁶ STEINDORFF, *op. cit.*, p. 17.

¹⁷ *art. cit.*, p. 318.

¹⁸ Voir comment les propos de Steindorff sont (mal) rapportés par A. M. DENIS, *Introduction aux pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament* (sic) (*Studia in Veteris Testamenti Pseudepigrapha*, 1), Leiden, 1970, p. 166: «le texte sahidique semble pourtant un élargissement de l'achmimique, dont il dérive avec plusieurs formes empruntées».

¹⁹ Voir le fragment cité ci-dessus note 2.

²⁰ Soit directement, soit, si l'on suit Schmidt, par l'intermédiaire de deux textes achmimiques perdus (dans ce dernier cas, la démonstration reste à faire pour *Sa*³).

²¹ En forçant quelque peu, on pourrait supposer qu'un éventuel archétype aurait eu ΠΟΛΟΣ par oubli des deux lettres ΕΜ (un tel oubli est attesté en *Ach*, voir plus loin; mais en *Sa*³ aussi comme le montre l'étage supérieur de l'apparat de Pietersma, ou comme on peut le voir, sans correction du scribe, en *Sa*³ 2, 11 ΘΡΟΣ pour ΘΡ(ΟΝ)ΟΣ ou *Sa*³ 2, 19 ΠΛΑΟΣ pour ΠΛΑ(Ν)ΟΣ). Le scribe de *Sa*³ aurait rétabli les deux lettres ΕΜ et écrit ΠΟΛΕΜΟΣ (exactement comme il le fait en *Sa*³ 5, 12) tandis que le scribe de *Ach* aurait «corrigé» ΠΟΛΟΣ (qui ne donne pas de sens) en ΠΟΛΙΣ.

²² Voir P. J. ALEXANDER, *The Oracle of Baalbek*, Washington, 1967, p. 39 qui pense à une telle corruption au niveau du grec.

préférons nous contenter de dire qu'en cet endroit précis il a conservé la bonne leçon.

En outre, en III,47, *Ach* 37,1 nous donne $\pi\epsilon\tau\rho\alpha$ et *Sa*³ 17,16 confirme *Sa*¹ 9,12: $\pi\epsilon\rho\eta\alpha$. Comme nous le montrons plus loin, c'est ici l'*Ach* qui a conservé le bon texte alors que la famille *Sa* porte un texte manifestement corrompu²³. Dans ce cas comme dans le précédent, il nous semble possible sinon certain qu'il faille rechercher l'origine de la corruption plutôt au niveau du grec qu'au niveau du copte.

Sans vouloir tirer de ces deux exemples une conclusion définitive, nous livrons à la critique une hypothèse nouvelle: comme certaines fautes ne semblent pas imputables au traducteur copte — ou à plus forte raison au scribe — il n'est pas impossible que les deux familles coptes, *Ach* et *Sa*, traduisent chacune un manuscrit grec différent. Autrement dit, la recherche d'un original devient une entreprise vaine, étant donné qu'il est permis de penser que les manuscrits grecs, perdus, étaient déjà divisés en deux familles.

Ces réflexions concernant l'Introduction n'ôtent rien à la valeur de l'édition princeps que nous allons maintenant aborder.

* * *

Conformément à l'usage, nous commencerons par signaler quelques fautes d'impression:

p.20 dans l'apparat sur 1,5: à la place de $\tau\epsilon\tau\eta\uparrow\kappa\omicron\upsilon\kappa\varsigma$ il faut lire $\tau\epsilon\tau\eta\uparrow\eta\omicron\upsilon\kappa\varsigma$.

p.22 dans l'apparat, avant $\bar{\eta}\varsigma\alpha \pi\epsilon\alpha\zeta\rho\omicron\omicron\upsilon$ il faut restituer 5.

p.34 dans l'étage supérieur de l'apparat sur 8,2 il faut probablement lire $\epsilon\tau\omicron\upsilon\alpha\upsilon$ (le deuxième α semble être une correction supralinéaire du scribe).

p.52 dans le texte 17,16: à la place de $\eta\lambda\omicron\zeta\upsilon\eta\omicron\eta\upsilon$ il faut lire $\eta\lambda\omicron\zeta\upsilon\omicron\mu\omicron\upsilon$.

p.99 s.v. $\alpha\varsigma\pi\epsilon$: à la place de 6,7, lire 6,17. (noter aussi que $\epsilon\rho\eta\upsilon$ n'est pas attesté en 11,1).

p.101 s.v. $\eta\lambda\epsilon\iota\eta$: à la place de 12,5, lire 12,15.

p.105 s.v. $\varsigma\omicron\omicron\zeta\epsilon$: à la place de 18,6, lire 18,16.

* * *

En trois points de détails (il s'agit de restitutions), le texte lui-même pourrait être amélioré:

p.40 11,24: $\chi\zeta\epsilon \omicron\upsilon\bar{\rho}\rho\omicron \bar{\eta}\lambda\iota\kappa\alpha\iota\omicron\varsigma \pi\epsilon \pi\epsilon\eta\tau\alpha\pi\chi\omicron\epsilon\iota\varsigma\dots$

p.42 12,15: $\zeta\iota\chi\eta \eta[\beta]\eta\eta\epsilon \bar{\eta}\tau\eta\epsilon$ au lieu de: $\eta[\kappa]\eta\eta\epsilon$ ²⁴.

p.58 20,5 : $\epsilon\eta\tau\omicron\kappa [\eta\epsilon \pi\omega\eta\epsilon$.

²³ Voir plus loin p. 281 notre remarque sur III,47.

²⁴ *Ach* 32,3 porte bien $\kappa\eta\eta\epsilon$ mais l'équivalent sahidique en est $\beta\eta\eta\epsilon$. Le sens exige cette restitution, car l'Oint ne vient jamais sur les «voûtes» (sens de $\kappa\eta\eta\epsilon$ sahidique)

La méthode utilisée pour dresser l'apparat critique n'est pas expressément définie. On peut le regretter. Il semble que l'Auteur ait voulu retenir toutes les variantes des autres manuscrits, en y ajoutant un parti pris de puriste: les variantes sont présentées sans aucune explication, même lorsqu'il ne s'agit pas de variantes, mais de fautes de scribe, ce qui est manifestement le cas pour bon nombre de «variantes» du manuscrit *Ach*.

Ce purisme honore l'auteur et montre son respect scrupuleux de la lettre. Mais il a une conséquence imprévue: cet appareil critique nous apprend tout sur le *scribe Ach*, sur ses particularités orthographiques et syntaxiques, mais il nous empêche de connaître le *texte Ach* de l'*Apocalypse d'Élie*. Précieux pour le spécialiste de l'orthographe et de la dialectologie coptes, cet appareil se révèle d'une utilisation extrêmement difficile pour l'historien des religions.

Signalons d'abord quelques imprécisions dans cet appareil :

p. 24 3,7: $\text{C}\epsilon\text{C}\text{M}\text{A}\text{N}\text{T}\epsilon\ \text{N}\text{H}\text{O}\text{Y}\text{A}\epsilon\text{I}\omega$ était la lecture de Steindorff comportant une mauvaise séparation des mots; elle a été rectifiée par Schmidt, *op. cit.*, p. 317: $\text{C}\epsilon\text{C}\text{M}\text{A}\text{N}\text{T}\ \epsilon\text{N}\ \text{N}\text{O}\text{Y}\text{A}\epsilon\text{I}\omega$.

p. 26 4,18: la restitution $\text{B}\{\text{O}\}\text{M}$ de Steindorff était évidemment une distraction pour $\text{B}\{\text{A}\}\text{M}$. Il faut donc ajouter le signe = et présenter ainsi: $\text{M}\bar{\text{N}}\ \text{B}\text{O}\text{M}$ $\text{Sa}^1 = \text{Ach}$.

p. 26 4,20-21: $\text{C}\epsilon\text{I}\epsilon\ \text{N}\text{K}\epsilon\text{I}\epsilon$ Ach^{vid} est malheureux, car il fallait tenir compte de la note de Steindorff: « $\text{K}\epsilon\text{I}\epsilon$ unsicher: vielleicht wäre noch $\text{K}\epsilon\text{K}\epsilon$ zu lesen».

p. 28 5,21: signaler ce qui semble bien être une variante: $\text{M}\bar{\text{N}}\ \text{B}\text{O}\text{M}$ $\text{Sa}^3 = \text{Ach}$: $\text{N}\text{K}\epsilon\text{K}\text{B}\text{A}$ Sa^1 .

p. 44 13,4: après + $\text{Q}\text{N}\text{A}\text{X}\text{O}\text{O}\text{C}\dots\ \text{Q}\epsilon\text{I}\text{P}\epsilon$, pourquoi ne pas renvoyer le lecteur à l'introduction, page 16, lignes 34-36 où sont données des explications sur ce passage?

p. 52-53 17,20-21: un examen du manuscrit nuance les variantes; Sa^3 donne avec raison deux fois le mot $\text{N}\epsilon\text{N}\text{T}\text{A}\text{Y}\text{Z}\text{Y}\text{P}\text{O}\text{M}\text{I}\text{N}\epsilon$. Sa^1 omet la deuxième attestation, tandis que *Ach* omet la première. L'apparat devrait se présenter ainsi:

20 $\text{N}\epsilon\text{N}\text{T}\text{A}\text{Y}\text{Z}\text{Y}\text{P}\text{O}\text{M}\text{I}\text{N}\epsilon$ Sa^3 Sa^1 : om *Ach*.

20-21 $\text{N}\epsilon\text{N}\text{T}\text{A}\text{Y}\text{Z}\text{Y}\text{P}\text{O}\text{M}\text{I}\text{N}\epsilon$ $\Delta\epsilon$ $\text{Sa}^3 = \text{Ach}$: om Sa^1 .

22 $\Delta\epsilon$ Sa^3 Sa^1 : om *Ach*.

Revenons sur le problème posé par les fautes du scribe achmimique. L'Auteur n'a pas voulu proposer de corrections, c'est son droit; mais c'est aussi notre droit de le déplorer. Donnons un exemple: p. 24

du ciel, mais bien sur les «nuées» ($\text{B}\text{H}\text{N}\text{T}\epsilon$ sah. = $\text{K}\text{H}\text{N}\text{T}\epsilon$ *Ach*.) du ciel, du moins depuis *Daniel* 7,13. On notera cependant que ce mot ne semble pas courant en sahidique (Crum 825b; c'est aussi l'explication probable de la glose en *Apocalypse d'Adam* Nag Hammadi V,81,16): tous les passages du Nouveau Testament décrivant cette arrivée traditionnelle du Messie (*Matthieu* 24,30; 26,64; *Marc* 13,26; 14,62; *Luc* 21,27; *Apocalypse* 1,7) emploient le mot $\text{K}\text{L}\text{O}\text{O}\text{L}\epsilon$. Quoi qu'il en soit, il faut supprimer dans l'Index de Pietersma, p. 101 la ligne suivante: « $\text{K}\text{H}\text{N}\text{T}\epsilon$ f. vault 12,15» et rajouter p. 112, entre $\text{B}\omega\text{N}\text{T}\epsilon$ et $\text{B}\omega\text{P}\epsilon$: « $\text{B}\text{H}\text{N}\text{T}\epsilon$ f. cloud 12,15».

Sa³ 3,15 on lit dans l'apparat: ΠΟΝΗΡΟΣ Sa³: ΠΠΟΡΟΣ Ach. Est-ce bien légitime? Dans l'affirmative, il aurait fallu signaler aussi p. 26 Sa³ 4,17: ΟΦΙΚΙΟΝ Sa³ Sa¹: ΟΦΙΟΝ Ach, ou encore p. 54 Sa³ 18,18: ΖΩΤΒ Sa³ Sa¹: ΖΩΤΖΕ Ach, ou p. 56 Sa³ 19,9: ΒΩΝΤ Sa³: ΚΩΝΘ Sa¹...

Pour permettre au lecteur de juger entre les variantes et les fautes ou oublis du scribe, nous avons effectué un sondage dont nous retenons la liste suivante qui n'est pas limitative.

Fautes:

p. 20 1,4: ΑΧΤΗ̄ fautif pour ΑΧΗ̄.

p. 24 3,1-2: ΤΑΥΕΙΡΕ Η̄ΤΟΥΖΕΙ Η̄ΤΟΥΝΕΝΕΥ fautif pour <ε>ΤΑΥΕΙΡΕ Η̄ΤΟΥΖΕΙ Η̄ΝΟΥΤΕΝΕΥ.

p. 52 17,23: ΜΜΑΥ fautif pour ΜΜΑΪ.

Oubli d'une ou deux lettres:

p. 24 3,5 : <η>ΨΗΜΟ

3,8 : <τ>ΠΙΣΤΙΣ

3,11: <τ>ΗΗΣΤΙΑ

3,11: <χ>ΗΤΑΨΤΑΝΟ

3,15: ΠΟ<η>ΡΟΣ

p. 26 4,17: ΟΦ<ικ>ΙΟΝ

4,20: <ζη>ΤΨΠΡΟΣΕΥΧΗ

p. 36 9,19: ΑΤ<ς>ΕΒΑΥ

p. 38 10,16: <π>ΨΗΡΕ

p. 52 17,4: ΨΗΒΩ<λ>Κ²⁵

p. 54 18,5: <ζ>Μ

Oubli d'un ou plusieurs mots:

p. 20 1,2 : <ηεί>

p. 24 3,5 : Η<η>ΝΟΥΤΕ

3,10 : <χε>

p. 46 14,14: <εσχοϋ μμας>

p. 52 17,22: <χε>

p. 56 19,7 : <η̄νοϋνεμ>

19,16: <σεναρκο εν ουδε>

p. 58 20,5 : <χε>

20,8 : <εϋψοϋειτ>

20,12: <μη̄ ζηοϋθλιψις>

La traduction sera l'objet de deux séries de remarques.

La première série s'adresse surtout aux non-coptisants: nous y regroupons les passages où un même mot ou une même expression copte est traduit de manière différente:

²⁵ Voir d'ailleurs PIETERSMA, page 13.

- p. 21 1,6 «made» et 1,10 «created»
1,16 «devour» et 1,17 «swallow»
- p. 23 2,6 «those who are mine» et p. 29 5,6 «those who belong to me»
2,19 «wise of the earth» et p. 31 6,14 «wise men of the land»
- p. 31 6,10 «enumerate» et 6,12 «count»
- p. 41 11,1 «kings of the Assyrians» et 11,14 «the Assyrian kings»
- p. 47 14,6 «sign», 14,6 «aspect» et p. 59 20,8 «marvels».

Indiquons encore qu'en *Sa*³ 2,11,14 et 15,15 «powers» traduit $\theta\rho\eta\nu\omicron\varsigma$, et qu'en 14,16,18 «young woman» traduit $\pi\alpha\rho\theta\epsilon\nu\omicron\varsigma$. Le sémitisme $\pi\omega\eta\rho\epsilon$ $\eta\tau\alpha\nu\omicron\mu\iota\alpha$ (littéralement «le Fils de l'Iniquité») est traduit par «the lawless one» (2,9; 13,2,17; 14,8,15; 17,3,23; 18,11; 19,17; 20,4,5; Ach 42,14) ainsi que $\pi\omega\eta\rho\epsilon$ $\eta\pi\tau\alpha\kappa\omicron$ (lit. «le Fils de la Perdition») par «the Destroyer» (10,16).

Dans tout cela, bien sûr, il n'y a rien d'incorrect.

La deuxième série de remarques concerne des imprécisions ou des inexactitudes dans la traduction :

p. 27 4,17: «his duty»: «his» rend plus claire la traduction anglaise, mais n'est pas dans le copte. Le texte dit seulement «le service du roi».

p. 29 5,4: «regarding...»: nous préférons maintenir la coupure: $\epsilon\tau\upsilon\epsilon$ nous semble introduire une espèce de sous-titre.

p. 37 9,15: «made poisonous» est un résumé du copte. L'expression $\eta\kappa\lambda\omicron$ $\eta\varsigma\omicron\tau\epsilon$ a été jadis expliquée par von Lemm, *art. cit.* (K.K.S. X,4) qui la traduisait par le «poison des flèches»²⁶.

p. 41 11,14: «the holy places»: plus exactement «the holy temples».

p. 43 12,2: «that no king be given them» $\eta\epsilon\gamma\uparrow$ $\lambda\lambda\alpha\gamma\epsilon$ $\eta\rho\rho\omicron$. Cette traduction est curieuse, le sens en est surprenant. L'*Ach* peut aider à démêler cette *crux*; on y trouve l'emploi tout à fait courant de la négation jointe à $\lambda\lambda\alpha\gamma$. Nous suggérerons donc de voir dans $\eta\epsilon\gamma\uparrow$ le futur III négatif, la graphie $\eta\epsilon\gamma$ s'expliquant soit par une interpénétration dialectale (voir Till, *Koptische Dialektgrammatik* § 254) soit par une faute de scribe pour $\eta\eta\epsilon\gamma$. Et l'on traduira en conséquence: «qu'ils ne donnent rien au roi...».

p. 47 14,2: «he has leprosy» omet $\omicron\gamma\tau\omicron$: il s'agit d'une «tache de lèpre».

p. 49 15,16: «an enemy» est une distraction: comme en 15,12, il faut lire «un étranger» $\psi\mu\mu\omicron$.

p. 49 15,19: «who hurl yourself against»: cette traduction de $\tau\omega\kappa$ est fautive et l'Auteur s'en est aperçu, mais ne l'a pas corrigée. $\tau\omega\kappa$ est une forme de $\tau\omega\omega\beta\epsilon$ (et non de $\tau\omega\beta\epsilon$ comme indiqué par erreur dans l'Index page 107). Dans tous les cas, il faut supprimer dans l'Index page 106 toute la ligne « $\tau\omega\kappa$ throw 15,19».

p. 53 17,7: «iron rod»: le sens indiqué dans l'Index pour $\varsigma\alpha\zeta$ est bien meilleur: «awl».

p. 55 18,15-16: «they will win the affection of many»: est-ce bien le sens de la phrase? $\phi\eta\tau$ $\eta\eta\omicron\gamma\mu\eta\eta\omega\epsilon$ $\eta\lambda\pi\omega\omega\varsigma$ $\epsilon\rho\omicron\omicron\gamma$ peut se traduire littéralement «le cœur d'une multitude d'entre eux tressaillira»²⁷. On rapprochera volontiers

²⁶ Voir aussi CRUM, 102b.

²⁷ Corriger dans l'Index, p. 104 « $\pi\omega\omega$ divide, be separate 18,16» en « $\pi\omega\omega\varsigma$ be amazed, be disturbed 18,16».

cette formule exprimant l'agitation, le trouble ou l'angoisse de l'expression biblique attestée par exemple en *Genèse* 42,28: $\text{כָּבֵד לְבָבָם} = \text{καὶ ἐξέστη ἡ καρδία αὐτῶν}$.

p. 55 18,19: pursue «men»: c'est la traduction de *Ach*. *Sa*³ a ici comme *Sa*¹ $\text{רְמִימֵ} =$ les hommes «véridiques».

p. 57 19,14-15: «white garments» est encore une traduction de *Ach*. *Sa*³ et *Sa*¹ ont ici le singulier: «l'habit blanc».

p. 59 20,2: «evaporate»: ce sens est trop moderne et ne va pas avec les conceptions de l'époque. Plutôt «tariront» ou «s'arrêteront».

p. 59 20,10: «created each one of us»: «of us» n'est pas dans copte.

p. 59 20,12: «in an evil manner» certainement pas. Il s'agit d'une confusion malheureuse entre ze (Crum 638b) et zh , ze- (Crum 643a). Si l'on veut conserver le mot à mot, dire «in a bad season», sinon, mieux vaudrait traduire banalement «dans une famine»²⁸.

* * *

Pour illustrer l'intérêt du nouveau manuscrit, nous nous arrêterons sur un passage où *Sa*³ permet une amélioration indiscutable du texte.

En *Apocalypse d'Élie* II,33, le texte *Ach* 29,5-11 qui était sans parallèle, ne pouvait être traduit qu'au moyen de conjectures qui, aujourd'hui, se révèlent mauvaises, pour ne pas dire à contre sens. Par chance, ce passage est bien conservé en *Sa*³, et la leçon de ce manuscrit est certainement la bonne.

Voici ce texte *Sa*³ 10,13-19:

13 $\text{ΤΟΤΕ ΕΤΕΤῆΨΑΝΩΤΜ ΧΕ ΠΩΡΧ ΠΕ}$
 14 $\text{Μῆ ΤΑΣΦΑΛΙΑ Ζῆ ΘΙΕΡΟΥΣΑΛΗΜ ΠΩ[Ζ}$
 15 $\text{ἩΝΕΤῆΖΟΕΙΤΕ ἩΝΟΥΗΗΒ ἩΠΚΑΖ}$
 16 $\text{ΧΕ ΦΝΑΩΣΚ ἈΝ ΕΜΠΦΕΙ ἩΒΙ ΠΩΗΡΕ}$
 17 $\text{ἩΠΤΑΚΟ: ἩΤΕΥΝΟΥ ΦΝΑΟΥΟΝΖΦ Ε[ΒΟ]Λ}$
 18 $\text{ἩΒΙ ΠΑΝΟΜΟΣ ΖῆΝΕΖΟΥ ΕΤῆΜΑ[Υ] Ζῆ}$
 19 ἩΜΑ] ΕΤΟΥΑΑΒ:

A la traduction de l'Auteur qui, contrairement à son habitude, corrige ici *Sa*³ d'après *Ach*, nous préférons la suivante qui ne corrige pas le texte et reste littérale:

13 Alors (τότε), lorsque vous entendrez: «La paix
 14 et la sécurité (ἀσφάλεια) sont dans Jérusalem!» déchirer
 15 rez vos vêtements, prêtres du pays,
 16 car il ne tardera pas à venir, le Fils de
 17 la Perdition. Soudain se révélera
 18 l'Inique (ἄνομος), en ces jours-là, dans les
 19 lieux saints.

²⁸ Dans l'Index, p. 109, supprimer s.v. ze les références à 12,4 et 20,12 et introduire juste à la suite un nouveau mot: « ze- f. season 12,4; 20,12».

Une construction analogue à celle des lignes 13-14 se trouvait déjà en *Sa*³ 6,18: †ΡΗΝΗ ΤΕ Μῆ ΠΡΑΨΕ. Il faut donc décomposer πωρϫ en π=ωρϫ²⁹.

Quant au sens de cette expression, il faut en rechercher la source chez les prophètes de l'Exil: la bonne nouvelle de la paix n'était qu'une fausse prophétie annoncée par des hommes que Dieu n'avait pas envoyés et qu'il réfutait, comme en témoignent, par exemple, *Jérémie* 6,14; 14,13; 23,17 ou *Ézéchiel* 13,10,16. Le verdict était en effet tombé: le peuple pécheur ne jouirait plus de la paix, mais il était au contraire destiné à l'épée, la famine, la peste et la déportation. Comme c'est bien souvent le cas, le modèle des malheurs ayant accompagné la chute de Jérusalem et l'Exil se trouve ici transposé dans les derniers temps. C'est une constante de l'apocalyptique juive.

Notre passage atteste donc une nouvelle fois l'attente des faux prophètes, signe de la fin des temps: il reprend ainsi l'idée déjà énoncée en I,12: «... au sujet des maîtres d'erreur qui seront nombreux à la fin des temps». C'est une donnée banale de l'apocalyptique juive dont a hérité tout naturellement l'apocalyptique chrétienne³⁰.

Le passage le plus proche de notre séquence se trouve dans le Nouveau Testament, en *I Thessaloniens* 5,3:

ΖΟΤΑΝ ΔΕ ΕΥΨΑΝΧΟΟΣ ΧΕ †ΡΗΝΗ Μῆ ΠΩΡΧ
 ΤΟΤΕ ΠΤΑΚΟ ΝΗΥ ΕΧΨΟΥ Ζῆ ΟΥΨΠΝΨΟΟΠ
 ΝΘΕ ἠῆῆῆῆῆῆῆ ἠῆῆῆῆῆῆ...

«Et quand (ὅταν δέ) ils diront: 'La paix (εἰρήνη) et la tranquillité!' alors (τότε) la Destruction viendra sur eux, soudainement, comme les douleurs de l'enfantement sur la femme enceinte...».

Les deux passages expriment la même idée de façon parallèle; mais rien ne permet d'affirmer une dépendance littéraire directe entre ces deux textes. On notera, et c'est là un acquis particulièrement intéressant, que la Destruction est personnifiée dans *l'Apocalypse d'Élie*, alors qu'elle est impersonnelle en *I Thessaloniens*. On rapprochera volontiers ce phénomène de *II Thessaloniens* 2,6-7 où l'on rencontre côte à côte τὸ κατέχον et ὁ κατέχων.

* * *

²⁹ Dans l'Index, p. 104, il faut donc supprimer «πωρϫ m. separation 10,13» et rajouter p. 108 (entre ωηζ et ωσκ): «ωρϫ m. peace, security 10,13».

³⁰ *Matthieu* 24,4-8 et par.; cf. *I Timothée* 4,1; *II Timothée* 3,1; *II Pierre* 2,1; 3,1; *I Jean* 2,18; *Jude* 18.

Dans les passages qui suivent, le nouveau manuscrit *Sa*³ aide à mieux comprendre le texte :

I,8-10: le discours direct *Ach* 20,14-16 («ceux qui m'entendront») se trouve au discours indirect en *Sa*³ 2,4-6 («ceux qui entendront sa voix»). Si ce discours direct ne commence qu'en *Sa*³ 2,6, il se poursuit en revanche à la première personne du singulier jusqu'en *Sa*³ 2,14 (*Ach* 21,6): «jusqu'à ma ville».

Même situation en I,16-18: *Ach* 22,15 est au discours direct («que j'ai fondé») alors que *Sa*³ 3,15 est au discours indirect («qu'Il a fondé»). Si le discours direct ne commence qu'en *Sa*³ 3,16, il semble bien qu'il se prolonge jusqu'en *Sa*³ 3,20 (*Ach* 23,3): «Que le saint jeûne».

Situation comparable encore en I,20: ce verset est au discours direct en *Ach* 23,8-11 («que j'ai fondé») alors qu'il est au discours indirect en *Sa*³ 4,4-6: «Que le Seigneur a fondé».

En I,21, *Ach* 23,15 faisait difficulté et Steindorff imprimait, sans traduire d'ailleurs: $\alpha\gamma\kappa\eta\ \eta\sigma\iota$. *Sa*³ 4,10 nous apprend deux choses. La première est qu'il faut comprendre $\kappa\eta\eta\epsilon\iota$ comme une variante orthographique du mot achmimique $\kappa\eta\eta\epsilon\iota$ ou $\kappa\eta\epsilon\iota\epsilon$ (soit comme une faute du scribe, et alors corriger $\kappa\eta\eta\epsilon\iota$ en $\kappa\eta\eta\epsilon\iota$); la seconde, que le scribe achmimique a, une nouvelle fois, omis un mot, et qu'il faut restituer le texte ainsi: $\alpha\gamma\kappa\eta\eta\sigma\iota$ ($\alpha\gamma\sigma\tau\eta\sigma\upsilon\gamma\epsilon$). Car nous sommes là dans un contexte précis: «comme une graisse, comme un parfum» nous semble, en effet, une allusion tout à fait précise au sacrifice vétéro-testamentaire³¹.

En III,8, *Ach* 32,17-33,1 a un discours indirect. *Sa*³ 13,5-6 confirme *Sa*¹ 5,1-5 en employant le discours direct et permet de mieux cerner l'erreur de *Sa*¹ décelée déjà par Steindorff. Il faut conserver toute la ligne *Sa*¹ 5,1 et ne supprimer qu'à partir de la ligne 2. On a alors pratiquement le même texte que *Sa*³: «et il dira: 'Marchez sur la mer et les fleuves comme sur la terre sèche!'».

En III,49, *Sa*³ 17,20-21 est le seul à nous avoir conservé le bon texte (sur les oublis respectifs de *Sa*¹ et *Ach*, voir nos remarques sur l'apparat critique, p. 275). Mais à notre avis cette phrase en style direct se prolonge jusqu'en III,50 (*Sa*³ 18,3, *Sa*¹ 9,8, *Ach* 37,14).

En III,62, *Ach* 39,17 se termine par une lacune (de plus d'une ligne probablement): $\sigma\epsilon\eta\lambda\alpha\tau\iota\ \eta\tau\{\rho\eta\eta\eta$ et *Sa*¹ 12,10-11 paraissait corrompu: $\sigma\epsilon\tau\iota\ \tau\{\rho\eta\eta\eta$ $\tau\{\rho\eta\eta\eta$ $\tau\{\rho\eta\eta\eta$ $\tau\{\rho\eta\eta\eta$ $\tau\{\rho\eta\eta\eta$ $\tau\{\rho\eta\eta\eta$. *Sa*³ 19,19-20 (malheureusement suivi d'une ligne 21 lacunaire) nous donne un texte que l'on peut comprendre avec l'Auteur: «La paix sera emportée loin de la terre et du ciel».

* * *

Sur d'autres points, en revanche, le nouveau manuscrit *Sa*³ est à corriger au vu des textes déjà connus.

En III,6-7, comme le remarque l'Auteur (page 16, lignes 34-36), la référence à la lune a été omise en *Sa*³ 13,4 et il faut compléter par *Ach* 32,14-15: «Il dira à la lune 'Deviens sang' et elle le fera».

³¹ Voir par exemple *Nombres* 18,17; *Judith* 16,16; *Jubilés* 6,3; 8,4-5; *Testament de Lévi* 3,6...

En III,11, *Sa*³ 13,17-18 porte un texte singulier: $\chi\epsilon \mu\eta\delta\omicron\mu \mu\mu\omicron\upsilon \epsilon\tau\eta\nu\omicron\upsilon\psi\chi\eta$ que l'Auteur traduit littéralement: «he has no power to give souls». Dans ce contexte, il n'eût pas été faux de traduire même: «to give life». En fait, il s'agit d'une glose de *Sa*³, et la bonne leçon se trouve en *Ach* 33,12-13 (d'accord avec *Sa*¹ 5,22-23): $\chi\epsilon \mu\eta\delta\alpha\mu \mu\mu\alpha\upsilon \alpha\tau\psi\chi\eta$; le sens est bien conforté par sa reprise en III,52, *Ach* 38,3 où nous penserions volontiers avec Steindorff qu'en *Sa*¹ 10,8-9 (tout comme en *Sa*³ 18,10) $\langle\epsilon\tau\psi\chi\eta\rangle$ serait tombé par omission. Ce sens est encore confirmé par III,23, *Sa*¹ 6,33-34 et *Sa*³ 15,4. La glose de *Sa*³ est restrictive: dans notre texte, le pouvoir sur l'âme n'est pas seulement le pouvoir de donner la vie, mais aussi celui de la reprendre, conformément à la vieille problématique de *Job* 2,6.

En III,16, c'est le *Sa*¹ 6,12 qui a la bonne leçon «le lieu saint» (*Sa*³ 14,11 = *Ach* 34,12 «les lieux saints»). Même chose en III,25 où *Sa*¹ 7,7 a le singulier alors que *Sa*³ 15,10 a le pluriel. En II,34, en l'absence de *Sa*¹, on ne peut que constater le pluriel tant en *Sa*³ 10,19 qu'en *Ach* 29,11.

En III,5 seulement, *Sa*³ 13,1 a gardé «le lieu saint» contre le pluriel d'*Ach* 32,11³².

En III,47, *Sa*³ 17,15-16 confirme *Sa*¹ 9,10-12 et il aurait probablement mieux valu combler la lacune en s'en tenant fidèlement à *Sa*¹: $\nu\epsilon\gamma\sigma\alpha\rho\zeta \nu\alpha[\tau\omega\pi\epsilon \nu\theta\epsilon] \nu\eta\eta\pi\epsilon\rho\eta\alpha$ et donc traduire: «Their flesh (σάρξ) will taste like ham (πέρνα)». Mais comme le disait déjà Steindorff, le sahidique est manifestement corrompu et c'est *Ach* 36,17-37,1 qui nous a conservé la bonne leçon: $\nu\epsilon\gamma\sigma\alpha\rho\zeta \nu\alpha\zeta\omega\pi\epsilon \epsilon\gamma\epsilon \mu\pi\epsilon\tau\rho\alpha$ «leur chair (σάρξ) deviendra comme si c'était de la pierre (πέτρα)».

Ce sens est en effet assuré par le verset précédent III,46: «Ils s'endormiront à la manière de quelqu'un qui s'assoupit»; le dernier terme, $\zeta\eta\eta\eta\beta$, pourrait être traduit par une périphrase «qui est saisi d'une torpeur»: *Genèse* 2,21, où le même mot est utilisé, est une bonne illustration de cette sorte d'état intermédiaire entre la vie et la mort; cet assoupissement, cette perte de conscience est précisée ici-même en III,47 par le fait qu'il ne reste que la chair (σάρξ), le Seigneur ayant recueilli l'esprit (πνεῦμα) et l'âme (ψυχή). Le mot copte $\zeta\eta\eta\eta\beta$ traduit ici, comme en *Genèse* 2,21, le grec ἔκστασις.

Mais notre texte va plus loin que le récit de la *Genèse*, en nous fournissant une précision physique sur cet état de torpeur: elle s'accompagne d'une pétrification. La pétrification semble bien convenir à cet état. La source probable de cette image se trouve dans le récit du châtement du méchant Nabal qui, avant de mourir pour de bon, resta pendant dix jours dans un état intermédiaire qui nous est ainsi décrit en *I Samuel* 25,37: «Son cœur mourut au-dedans de lui, et lui-même devint comme une pierre». *Apocalypse d'Élie* III,47 est bien proche de ce passage que rapporte ainsi le grec: αὐτὸς γίνεται ὡς λίθος. Il semble bien que l'on retrouve la même image de la torpeur associée à la pétrification pour décrire l'état d'extase du visionnaire en *Apocalypse d'Abraham* 10,2. C'est probablement encore la même image qui est à l'origine de la situation curieuse qui nous est présentée en *Paralipomènes de Jérémie* 9,25-26.

En III,55 les restitutions proposées en *Sa*³ 18,19-21 transforment la phrase interrogative (*Sa*¹ 10,25 - 11,2) ou affirmative (*Ach* 38,11-14) en phrase négative

³² C'est en effet ainsi qu'on comprenait *Daniel* 9,27 au tournant de notre ère, cf. *Matthieu* 24,15; *II Thessaloniens* 2,4.

«il ne cherchera pas à les convaincre par des signes et des prodiges». D'après III,9 l'Antichrist «multipliera ses signes et ses prodiges devant tous»; or il accomplit en fait les mêmes prodiges que le Christ. Il faudrait admettre que la particule interrogative est tombée en *Sa*³ (omission du scribe pouvant s'expliquer par la fin du mot précédent: ρ̄μμ̄με <μη>?). La lacune de la ligne 20 permettrait même de rajouter η̄ζουγο. On pourrait donc restituer (sur le modèle de *Sa*¹): «<Est-ce que> il ne chercherait pas <plutôt> à les convaincre par des signes et des prodiges?³³».

En III,59, *Ach* 39,7 nous semble meilleur: η̄τ̄ϕ̄β̄λ̄κ̄ε «de sa colère»; *Sa*³ 19,9: μ̄π̄θ̄ω̄ν̄τ (cf. *Sa*¹ 11,23-24 μ̄π̄κ̄ω̄ν̄θ̄ fautif pour μ̄π̄θ̄ω̄ν̄τ) «de la colère».

En III,68, *Sa*³ 20,14 μ̄μο̄ρ est certainement une faute de scribe: «que nous te révèrions» ne donne pas de sens. Il faut μ̄μο̄ϕ ou alors μ̄μο̄ς (comme en *Ach* 40,14 où le féminin s'explique probablement par l'accord avec τ̄ε̄ξ̄ε νο̄ῡδικ̄αῑος).

* * *

Malgré les acquis du nouveau manuscrit, des zones d'ombre demeurent.

En I,6, *Sa*³ 1,19 emploie le futur «il enverra» alors qu'*Ach* 20,3-4 lit «il envoya». Même problème en III,10 où le *Sa*¹ 5,18 «que le Christ fera» s'oppose à *Ach* 33,9 «a faites». La restitution des lacunes proposée par l'Auteur en *Sa*³ 13,14-15 harmonise le texte avec *Ach*. Ce choix semble discutable.

En II,29, *Sa*³ 9,19 ε̄π̄ε̄ς̄η̄τ vient confirmer *Ach* 28,6 σ̄ε̄ζ̄η̄ι, mais le texte «à partir de douze ans et au-dessous» vient défier le sens. Il faut probablement comprendre: «à partir de douze ans, (limite) inférieure» et corriger en conséquence les deux manuscrits.

En II,35, le texte reste obscur et ce qui reste lisible en *Sa*³ 11,1 ne suffit pas à rendre clair *Ach* 29,13, ni à justifier la conjecture de von Lemm.

En II,39b-42, le nouveau manuscrit pose des problèmes d'interprétation. Alors que ce passage en *Ach* 30,8-31,2 considèrerait les «rois des Perses» comme sujet de la séquence, *Sa*³ 11,10-21 a pour sujet une troisième personne du singulier (à l'exception des lignes 14-15 d'accord avec *Ach*). Il faudra certainement revoir dans le détail toute l'interprétation de II,1 à III,1.

En III,1, le *Sa*³ 12,9 lit apparemment: «Se révélera quelqu'un qui dira ...» alors que *Ach* 31,16-17 porte «se révélera le Fils de l'Iniquité qui dira ...».

En III,12, *Sa*³ 13,20, malheureusement lacunaire, n'éclaire pas le sens du mystérieux «Pélèg». Mais on constate que, fort curieusement, *Sa*³ utilise la graphie non pas du *Sa*¹, comme on s'y attendrait, à savoir π̄ε̄λ̄η̄κ, mais celle de *Ach*: π̄ε̄λ̄η̄θ̄!

En III,29, *Sa*¹ 7,20-21 portait un énigmatique λ̄τ̄ϕ̄γ̄λ̄η̄ ρ̄̄κ̄ᾱκ̄ε̄ ε̄ρ̄ο̄κ. *Sa*³ 15,18 montre l'hésitation du scribe qui semble s'être repris et avoir porté des corrections pour nous donner finalement un texte qui semble devoir être lu ainsi: λ̄τ̄ε̄κ̄ϕ̄γ̄[λ̄η̄ ρ̄̄κ̄]̄ᾱκ̄ε̄ ε̄[ρ̄ο̄κ. Mais que l'on garde *Sa*¹ «la tribu s'est assombri» ou *Sa*³ «ta tribu s'est assombri», le texte n'en reste pas moins difficile.

* * *

³³ Noter aussi dans ce passage la faute d'impression dans Steindorff *Sa*¹ 10,28: le manuscrit ne porte pas ρ̄̄μ̄η̄ε̄ mais ρ̄̄μ̄μ̄η̄ε̄.

En conclusion, nous voudrions préciser le sens de nos remarques. Si nous avons analysé l'*Apocalypse d'Élie* avec une certaine minutie, c'est pour rendre hommage au sérieux du travail de Pietersma et de ses co-auteurs qui nous paraît mériter une place importante et une considération évidente. L'édition princeps du nouveau manuscrit *Sa*³ n'a pas été un travail facile, mais le résultat qui nous est ici livré montre que les efforts en valaient la peine. Une bonne partie de nos remarques dépassent évidemment l'objet de ce livre et peuvent être considérées comme des jalons posés pour une édition critique de l'*Apocalypse d'Élie*.

Strasbourg
C.N.R.S.

Jean-Marc ROSENSTIEHL

SOMMAIRE
(Tome 95 — Fasc. 3-4)

ARTICLES

GOEHRING J. E. — Pachomius' Vision of Heresy: The Development of a Pachomian Tradition	241
KUHN K. H. — Two Further Fragments of a Panegyric on Apollo	263
ROSENSTIEHL J.-M. — L'Apocalypse d'Élie	269
STONE M. E. — Jewish Apocryphal Literature in the Armenian Church	285
HAILE G. — A New Look at Some Dates of Early Ethïopian History	311
FRANK R. M. — The Autonomy of the Human Agent in the Teaching of 'Abd al-Ġabbar	323
ARANDA G. — La <i>Versión Fayūmica</i> del Monasterio Blanco (Mc 8,24-9,12)	357

BIBLIOGRAPHIE

S. GERO, *Barṣauma of Nisibis and Persian Christianity in the Fifth Century* (A. DE HALLEUX), p. 385. — É. JUNOD et J.-D. KAESLI, *L'histoire des Actes apocryphes des Apôtres, du III^e au IX^e siècle: le cas des Actes de Jean* (A. DE HALLEUX), p. 390. — G. PASSARELLI, *L'Euologio Cryptense G.b. VII (sec. X^e)* (K. SAMIR), p. 392. — L. H. VILSKER, *Manuel d'araméen samaritain*, trad. J. MARGAIN (P.-M. BOGAERT), p. 394. — Ouvrages envoyés à la Rédaction, p. 396.